

# Coubertin de quelques erreurs fréquentes

**1992** a vu la jeunesse du monde célébrer la XXVe olympiade, avec l'organisation des 16e Jeux d'hiver à Albertville, celle des 22e Jeux d'été à Barcelone.

**1994** a vu le succès exemplaire des 17e Jeux d'hiver à Lillehammer. Ces événements ont démontré que la pensée et le message du créateur des Jeux modernes, Pierre de Coubertin, affirment aujourd'hui encore leur originalité, leur caractère visionnaire et réaliste à la fois, leur force.

Encore faut-il que cette pensée, et les termes par lesquels Coubertin sut la formuler, soient vraiment les siens. Car, trop souvent, on ne les connaît pas, alors même que l'on s'en prévaut. Pire encore, on lui attribue des phrases qu'il n'a ni prononcées, ni écrites.

Coubertin n'a pas dit  
en ces termes  
"L'important c'est de  
participer"

...mais Coubertin a dit, lors d'un toast de remerciement, à l'issue d'un dîner offert par le gouvernement britannique le 24 juillet 1908, au cours des 4e Jeux de l'ère moderne, à Londres : "Dimanche dernier, lors de la cérémonie organisée à Saint-Paul, en l'honneur des athlètes, l'évêque de Pennsylvanie l'a rappelé en termes heureux : l'important, dans ces Olympiades, c'est moins d'y gagner que d'y prendre part. Retenons, Messieurs, cette forte parole, l'important dans la vie, ce n'est point le triomphe mais le combat; l'essentiel ce n'est pas d'avoir vaincu mais de s'être bien battu".

Coubertin n'a pas  
conçu "Citius, Altius,  
Fortius"

...mais Coubertin a choisi cette devise "Plus vite, plus haut, plus fort" imaginée par le Père Didon, prier du collège d'Arcueil pour l'association sportive de son établissement comme devise de l'olympisme, ce qui correspondait à son propre sentiment que le sport et l'olympisme doivent être le domaine de "l'effort" et de la "liberté d'excès". Les six dernières lignes des "Mémoires olympiques" de Coubertin (Lausanne 1931) le confirment en toutes lettres.

Coubertin,  
contrairement à ce que  
l'on a trop souvent très  
injustement affirmé,  
n'a nullement été  
l'apôtre d'un  
"amateurisme"  
farouche, étroit  
et dogmatique.

Bien au contraire, Coubertin, dans le Chapitre XII de ses "Mémoires" (déjà cités) qu'il consacre à cette question s'exprime ainsi: "Lui ! Toujours lui. J'en risque aujourd'hui l'aveu: je ne me suis jamais passionné pour cette question-là".

# Coubertin de quelques erreurs fréquentes

**1992** a vu la jeunesse du monde célébrer la XXVe olympiade, avec l'organisation des 16e Jeux d'hiver à Albertville, celle des 22e Jeux d'été à Barcelone.

**1994** a vu le succès exemplaire des 17e Jeux d'hiver à Lillehammer. Ces événements ont démontré que la pensée et le message du créateur des Jeux modernes, Pierre de Coubertin, affirment aujourd'hui encore leur originalité, leur caractère visionnaire et réaliste à la fois, leur force.

Encore faut-il que cette pensée, et les termes par lesquels Coubertin sut la formuler, soient vraiment les siens. Car, trop souvent, on ne les connaît pas, alors même que l'on s'en prévaut. Pire encore, on lui attribue des phrases qu'il n'a ni prononcées, ni écrites.

Coubertin n'a pas dit  
en ces termes  
"L'important c'est de  
participer"

...mais Coubertin a dit, lors d'un toast de remerciement, à l'issue d'un dîner offert par le gouvernement britannique le 24 juillet 1908, au cours des 4e Jeux de l'ère moderne, à Londres : "Dimanche dernier, lors de la cérémonie organisée à Saint-Paul, en l'honneur des athlètes, l'évêque de Pennsylvanie l'a rappelé en termes heureux : l'important, dans ces Olympiades, c'est moins d'y gagner que d'y prendre part. Retenons, Messieurs, cette forte parole, l'important dans la vie, ce n'est point le triomphe mais le combat; l'essentiel ce n'est pas d'avoir vaincu mais de s'être bien battu".

Coubertin n'a pas  
conçu "Citius, Altius,  
Fortius"

...mais Coubertin a choisi cette devise "Plus vite, plus haut, plus fort" imaginée par le Père Didon, prier du collège d'Arcueil pour l'association sportive de son établissement comme devise de l'olympisme, ce qui correspondait à son propre sentiment que le sport et l'olympisme doivent être le domaine de "l'effort" et de la "liberté d'excès". Les six dernières lignes des "Mémoires olympiques" de Coubertin (Lausanne 1931) le confirment en toutes lettres.

Coubertin,  
contrairement à ce que  
l'on a trop souvent très  
injustement affirmé,  
n'a nullement été  
l'apôtre d'un  
"amateurisme"  
farouche, étroit  
et dogmatique.

Bien au contraire, Coubertin, dans le Chapitre XII de ses "Mémoires" (déjà cités) qu'il consacre à cette question s'exprime ainsi: "Lui ! Toujours lui. J'en risque aujourd'hui l'aveu: je ne me suis jamais passionné pour cette question-là".